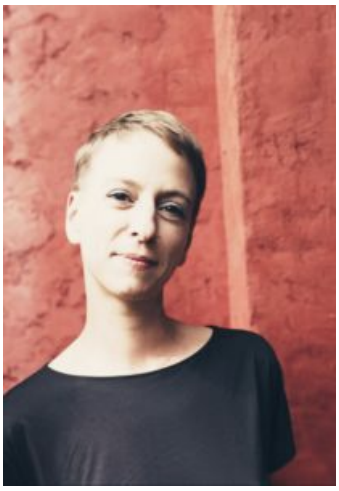
art delivery



France Parsus

Larmes (feydeau), 2020

Peinture à l'huile sur bois
68 x 48 cm
Numéro d'inventaire : EAP25-16885-16885



France Parsus est né.e en 1980 à Thiais France.
Vit et travaille à Nantes, France

http://www.franceparsus.com

Présentation du travail de l'artiste

L'Artificière
» Les peintures de France Parsus me semblent toujours se tenir à l'intersection de l'excès et du manque. Ce genre de formule bien ficelé a pourtant plutôt tendance à m'agacer d'ordinaire, mais je dois bien admettre que celle-ci sait se faire persistante – alors sans doute faut-il faire avec. Excès de tout : de matière, d'habileté, de lumière, de classicisme même, devant ces nuées épaisses et éparses qu'on croirait renaissantes. Et manque de tout : de récits, de contextes, de formes aussi, alors que peinent à se faire reconnaître ces figures atrophiées qui s'éparpillent sous nos yeux. À cette intersection donc, entre le plein de ces couches opaques, et l'absence de référentiels clairs, se livre quelque chose qui ne peut se formuler que de manière paradoxale : devant les peintures de France Parsus, se fixe le sentiment contrarié de tout voir et de ne rien voir. Et peut-être est-ce là le signe de son adhésion féroce au présent, dont on pourrait dire par convenance qu'il ne se dérobe jamais autant que lorsqu'on tente d'en capter la texture fugitive. Mais plutôt que de s'embarquer dans des considérations pseudo-philosophiques, mieux vaudrait-il admettre que l'indiscernable, ici, n'est que le résultat d'un éblouissement programmé. Certaines réalisations sont titrées *Joies*, d'autres *Larmes*. Les explosions et les fumées n'ont ni la même origine, ni le même effet, mais sont liées par la foule – leur raison d'être, elle aussi, toujours invisible. À tout faire disparaître, sauf ce qui auréole les rassemblements autant que les dispersions forcées, France Parsus fait jaillir les artifices politiques : ceux qui enjolivent les mythes, et ceux qui contraignent à ne pas s'y opposer. »
Franck Balland

Écrits sur l'œuvre

« There is something in the fog. Stay away from the fog »

Ça vous enveloppe. Le brouillard, et puis l'effroi qui vous saisit. Un crochet tueur sort de la masse épaisse et sans poids, une mousse-fumée bien visible quand vous la voyez arriver mais de l'intérieur de laquelle on ne voit rien. Elle prend tout l'espace, puis se retire, comme si de rien n'était, si ce n'est les palets carbonisés au sol. « Il y a quelque chose dans ce brouillard, éloignez vous du brouillard .» Dans l'Antonio Bay du Fog de Carpenter, il y a dans la matière évanescente les fantômes de pirates réprouvés, lépreux bernés, volés et assassinés cent ans plus tôt et venus se venger. Écume ou banc de brouillard, on hésite un temps dans l'Antonio Bay. Dans notre brouillard, celui des manifestations contre la Loi sécurité globale, celles des Gilets jaunes, contre la loi travail, etc., il y a des gaz lacrymogènes. Ils remplissent l'espace, public, de bas en haut, et tout autour. Ils nassent. […] «Les gaz lacrymogènes sont conçus pour attaquer les sens simultanément, produisant un traumatisme à la fois physique et psychologique », rappelle la chercheuse Anna Feigenbaum dans sa Petite histoire du gaz lacrymogène. Et aussi : « Le gaz lacrymogène n'est en fait pas même un gaz ». Mais alors quoi ? Une forme peut-être, une de celles que prend le pouvoir. Au début du XXème siècle, l'Etat a fait la guerre par la chimie; aujourd'hui, sa gouvernance se fait atmosphérique. À nouveau, le nuage toxique réduit au silence.
Rachel Knaebel

Biographie de l'artiste

Après avoir vécu onze ans en Allemagne (Berlin), France Parsus s'est installée à Nantes en 2017, où elle a installé son atelier et co-créé le collectif queer Gazole Inc. Elle expose régulièrement en France et en Allemagne. En 2024, elle est lauréate du dispositif Matière Vive et du Prix des arts visuels de la ville de Nantes. Elle est résidente des ateliers Bonus depuis janvier 2025. Dans son travail, elle s'intéresse à l'expérience du paysage et à notre manière d'occuper l'espace, ainsi qu'aux perceptions des réalités quotidiennes entre enjeux intimes et collectifs.